



**HAL**  
open science

## Deux sœurs et Jésus, quel enseignement? (Luc 10,38-42)

Anne-Laure Zwilling

► **To cite this version:**

Anne-Laure Zwilling. Deux sœurs et Jésus, quel enseignement? (Luc 10,38-42). Bible et Terre Sainte. Mélanges Marcel Beaudry, Peter Lang, p. 223-235, 2007. halshs-00288332

**HAL Id: halshs-00288332**

**<https://shs.hal.science/halshs-00288332>**

Submitted on 16 Jun 2008

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

## Deux sœurs et Jésus, quel enseignement? (Luc 10,38-42)

Ce récit se situe dans le cadre large de la montée vers Jérusalem (9,51-19,28), à la charnière entre deux grands ensembles: 9,52-10,20, où Jésus définit la mission des disciples; 11,1-13, où il les invite à la prière.

Entre ces deux parties, on trouve une déclaration de Jésus (oracle en 10,21-22 et déclaration aux disciples en 10,23-24), suivie d'une discussion avec un légiste sur le plus grand commandement (10,25-27), de la parabole du Samaritain (10,28-37) et enfin du passage étudié ici, la rencontre de Jésus avec Marthe et Marie (10,38-42).

Cette rencontre se place donc à la fin d'une série d'instructions dispensées par Jésus, et a clairement valeur d'enseignement.<sup>1</sup> Mais sur quoi porte cet enseignement?

Certains commentateurs,<sup>2</sup> lisant ensemble 10,25-42, considèrent que le programme des versets 38-42 est constitué par les deux citations de l'Ancien Testament du v. 27: "comme le commandement est double, deux péripécopes suivent pour l'illustrer", dit par exemple François Bovon.<sup>3</sup> L'amour du prochain étant illustré par la parabole du bon Samaritain, l'amour de Dieu est alors explicité par la visite de Jésus chez Marthe et Marie.<sup>4</sup> 10,38-42 est donc un enseignement sur l'amour de Dieu, qui est "la meilleure part".

Pourtant, en abordant ce passage, j'ai perçu une rupture entre les déclarations faites par Jésus (10,21-37) et sa visite chez les deux sœurs en 38-42. Saisir 10,25-42 comme un tout, à plus forte raison interpréter 38-42 comme l'explicitation du v. 27, m'a de ce fait semblé discutable.

Y a-t-il un lien entre le v. 27 et les v. 38-42? Ou bien peut-on admettre un autre axe de lecture de 10,38-42; un autre enseignement?

C'est dans cette perspective que j'ai repris l'étude de ce récit, en prêtant particulièrement attention à sa structure narrative.

---

<sup>1</sup> L'épisode a une valeur normative, et vise à "encourager à opter pour une certaine attitude de foi". (François BOVON, *L'évangile selon Saint Luc (9,51 - 14,35)*. Genève, Labor et Fides (Commentaires du Nouveau Testament), 1996, p. 101). Robert Tannehill le classe parmi les "pronouncement stories" (Robert C. TANNEHILL, "The Pronouncement Story and Its Types", *Semeia* 20, 1981, p. 114; p.1), c'est une "commendation story" (Robert C. TANNEHILL, "Varieties of Synoptic Pronouncement Stories", *Semeia* 20, 1981, p. 101-119; p.106); Jutta BRUTSCHECK, *Die Maria-Martha Erzählung. Eine Redaktionskritische Untersuchung zu Lk 10,38-42*. Frankfurt-am-M., Peter Hanstein GmbH (Bonner Biblische Beiträge 64), 1986; p. 158-159.

<sup>2</sup> Ainsi par exemple Alfred PLUMMER, *A critical and exegetical commentary on the gospel according to S. Luke*. Edinburgh, T & T Clark, 1896, p. 290; Ian H. MARSHALL, *The Gospel of Luke : a commentary on the Greek text*. Grand Rapids, MI, Eerdmans (NIGTC 20), 1978, p. 450; ou encore Wolfgang WIEFEL, *Das Evangelium nach Lukas*. Berlin, Evangelische Verlagsanstalt, 1987, p. 212.

<sup>3</sup> François BOVON, *L'Évangile selon St Luc*, 1996, p. 82.

<sup>4</sup> Charles Talbert juge également que "this episode deals with the meaning of the first commandment", selon le principe explicatif de Rabbi Aquiba, pour qui "each section in scripture is explained by the one that stands next to it, 'Sifre on Numbers' § 131." (Charles H. TALBERT, *Reading Luke. A Literary and Theological Commentary on the Third Gospel*. New York, Crossroads, 1984, p. 125).

## Le v. 38: rupture narrative, rupture thématique

### ***Des changements: personnages, lieu, temps, style.***

Le verset 38 est le lieu d'un certain nombre de changements narratifs.

D'abord, il y a un changement de personnages: le légiste, protagoniste essentiel de 25 à 37, disparaît du récit. Il ne sera plus mentionné après le chapitre 10. Les disciples également, évoqués au v. 23, ne sont plus mentionnés dans la fin du chapitre 10. En effet, en 10,38, le groupe qui se promène et entre dans le village n'est pas défini. Il est évidemment permis de supposer, compte tenu du contexte, qu'il s'agit des disciples. Mais ils ne seront pas nommés explicitement ici: seul Jésus est dit "dans la maison" ("elle le reçut", ὑπεδέξατο αὐτόν). Les versets 38-42 ne mettent en scène que Jésus et les deux sœurs; le légiste et les disciples, protagonistes des récits précédents, ne sont plus dans celui-ci.

Le verset 38 marque également un changement de lieu. Ce verset commence par "comme ils étaient en route". On reste dans la thématique de cette partie de l'évangile: "Jésus prit la route" en 9,51; "comme ils étaient en route" en 9,57.<sup>5</sup>

L'épisode chez Marthe et Marie commence donc par une indication de mouvement, indication qui va être immédiatement précisée par le renseignement sur l'entrée de Jésus "dans un village", puis dans la maison de Marthe. La scène de 38-42 ne se passe donc pas "en route", mais dans une maison: dans un nouveau lieu. Aucun changement de temps n'est mentionné, mais il est implicite: la parabole est terminée, le groupe s'est mis en route: le changement de temps est suggéré.

Enfin, le changement de style est indéniable. On passe d'un enseignement de Jésus, s'adressant aux disciples et au légiste pour les instruire sur l'amour de Dieu, à une scène de rencontre. Les versets 38-42 évoquent des réalités très quotidiennes, comme l'ont noté les commentateurs qui se sont souvent intéressés aux qualités de maîtresse de maison de Marthe.<sup>6</sup>

Ces trois changements (de personnages, de lieu, de style) sont autant d'indices d'une forte rupture rédactionnelle entre l'épisode 38-42 et le v. 27.

La fin de l'épisode est également très nette: après ces cinq versets, le chapitre 11 s'ouvre sur un changement total (de lieu, de temps, de personnages). L'épisode 38-42 est donc une entité bien délimitée, marqué par un ensemble de personnages, un style et un lieu bien définis.

---

<sup>5</sup> Notons cependant qu'en 9,57, cette indication marque le début d'une séquence, avant l'envoi des soixante-douze. Il y a continuité de la thématique longue, mais changement d'épisode.

<sup>6</sup> Voir par exemple Joseph Fitzmeyer pour qui elle est "the perfect hostess" (Joseph FITZMEYER, *The Gospel according to Luke X-XXIV*. New York, London, Doubleday (Anchor Bible 28), 1985, p. 892), François Bovon qui la voit en "maîtresse de maison" (François BOVON, *L'Évangile selon St Luc*, 1996, p. 103, idem Ian H. MARSHALL, *The Gospel of Luke*, 1978, p. 451), ou encore Erling LALAND, "Die Martha-Maria Perikope", *Studia Theologica* 13, 1959, p. 70-87, Helmut GOLLWITZER, *La joie de Dieu*. Neuchâtel / Paris, Delachaux et Niestlé, 1958, p. 121, et déjà Johannes ECKHART, *Traité et Sermons*, Sermon 86-13).

## ***Une discontinuité thématique***

Il pourrait cependant y avoir, entre le v. 27 et les v. 38-42, un lien thématique. Comme je l'ai déjà dit, c'est la thématique de l'amour de Dieu, invoqué au v. 27, qui est, pour certains, l'indice d'un lien narratif entre ces séquences.

Adopter cet angle de vue soulève cependant deux difficultés. La première est majeure, c'est l'absence de lien explicite entre 38-42 et ce thème. L'amour de Dieu n'est jamais mentionné, ni évoqué, dans ces cinq versets, qui mettent en scène la relation de deux sœurs à Jésus. Qui plus est, même si l'on considère que ces versets traitent des relations à Dieu via la relation au Christ, force est d'admettre qu'ils traitent de l'écoute de la parole et non de l'amour de Dieu.

La seconde difficulté est d'ordre rhétorique. La relation faite entre l'amour du prochain, évoqué au v. 27, et les versets 38-42 repose sur une symétrie supposée du texte: le v. 27 évoque à la fois l'amour de Dieu et l'amour du prochain; les versets 28-31 illustrent l'amour de Dieu, on en déduit alors que les versets 38-42 explicitent l'amour du prochain.

Or, dans le verset 27, l'amour de Dieu est mentionné en premier, l'amour du prochain en deuxième ("Tu aimeras le Seigneur ton Dieu (...), et ton prochain comme toi-même"). L'explicitation de l'amour du prochain suit donc immédiatement sa mention; elle répond à une question du légiste et se conclut par un enseignement de Jésus de type particulier (la parabole), adressé directement à ce légiste. Le lien entre l'amour du prochain et l'épisode qui l'illustre est très explicite.

Il n'y a pas du tout la même mise en place pour les versets 38-42: le passage ne suit pas l'enseignement qu'il est censé expliciter; il ne commence pas par une question. Enfin, il ne contient pas d'enseignement présenté comme tel,<sup>7</sup> et il ne mentionne pas explicitement l'amour de Dieu.

Qui plus est, si l'ensemble 25-42 constituait un seul enseignement de Jésus, dispensé en deux parties, il faudrait alors admettre que la deuxième partie de l'enseignement soit dispensée dans un autre endroit, à d'autres auditeurs, et quelques temps après la première.

Les v. 38-42 sont lus comme l'illustration de l'amour de Dieu dans le cadre d'une structure qui relie la première partie du v. 27 à 28-37 et sa deuxième partie à 38-42. Or, le texte n'est pas nécessairement construit de manière symétrique. Il est même possible que l'absence de symétrie soit délibérée, visant à mettre l'amour du prochain en valeur en lui donnant une place dominante. Les v. 25-37, traitant de l'amour du prochain, pourraient également être la suite de l'annonce de l'importance des tout-petits (v. 21).

Force est de constater, en tout cas, que la continuité thématique sur l'amour de Dieu entre le v. 27 et les v. 38-42 ne se trouve pas dans le texte. Au contraire, la discontinuité dans le récit, indiquée par le triple changement de lieu, de style et de personnage, soutient le changement de thème.

Il apparaît donc que les v. 38-42 ne traitent pas de l'amour de Dieu; ils ne sont pas reliés thématiquement au v. 27, et ne font donc pas partie d'un ensemble 25-42.

---

<sup>7</sup> Bien sûr, il se trouve un enseignement dans la phrase dite par Jésus sur "une chose nécessaire", et "la meilleure part". Mais il s'agit d'une parole adressée par Jésus à Marthe, répondant à une situation précise, et non d'un enseignement général comme par exemple au v. 37 ("Va, et fais de même").

Le rapport entre ce verset et le passage de Jésus chez Marthe a été fait en forçant une symétrie du texte. C'est a posteriori, pour la portée éthique de cette lecture, que le v. 27 a été pris comme programme du passage.

## 10,38-42: un épisode bien lucanien

Pour autant, ces cinq versets ne constituent pas un récit indépendant, sans lien avec les autres épisodes. Les changements de lieu, de style et de personnages montrent qu'il ne s'agit pas de la continuation d'un exposé commencé au verset 27; la séquence n'est pas dépendante de ce qui la précède immédiatement.

L'insertion à cet endroit de l'évangile de cet épisode n'est pas due uniquement aux aléas de la transmission. En effet, par le fil rouge de la marche vers Jérusalem, le récit est bien rattaché à son contexte large. Commencé par l'évocation du voyage, il fait partie de ce parcours. Il reste donc à trouver le sens de sa présence ici.

Ce bref épisode est propre à Luc.<sup>8</sup> Un certain nombre d'éléments permettent de souligner à quel point ce passage est caractéristique du style de l'évangéliste.

Ainsi, Pierre Benoit<sup>9</sup> relève un vocabulaire et un style bien lucaniens; Jacques Dupont souligne que "l'hendiadys μεριμνᾶς καὶ θορυβάζει est typiquement lucanien".<sup>10</sup> Christopher Evans relève lui aussi des traits spécifiques de ce passage.<sup>11</sup> L'expression "une femme du nom de Marthe" est aussi très lucanienne.<sup>12</sup> Le redoublement du nom de Marthe (v. 41) est caractéristique de Marc (Lc 6,46; Ac 9,4); appeler Jésus "Seigneur" (v. 39;41) est également typique de Luc.<sup>13</sup> On relève également l'importance de verbes composés.<sup>14</sup> Enfin, "écouter la parole" appartient au vocabulaire lucanien.<sup>15</sup>

Tout cela manifeste la pression de l'écriture lucanienne sur ce passage, donnée qui est à prendre en compte dans la lecture du récit.

---

<sup>8</sup> T. Seim y voit d'ailleurs un indice qu'il s'agit d'une entité libre: il n'y a pas d'évidence que les épisodes du bon Samaritain et des deux femmes aient été liés dans la tradition, puisqu'on ne les trouve pas chez Jean (Turid K. SEIM, *The Double Message, Patterns of Gender in Luke and Acts*. Edinburgh, T & T Clark, 1994.).

<sup>9</sup> καλουμένη, par exemple, se trouve 11 fois dans Luc, 13 fois dans les Actes; mais ni chez Matthieu, Marc ou Jean. De même, μερις ne se trouve que dans ce texte (et en Ac 2), mais pas dans les autres synoptiques; θορυβάζει au v. 41 et περιεσπάτο au v. 40 sont des hapax (Pierre BENOIT, *Synopse des 4 évangiles*. Paris, Cerf, 1972, p. 274).

<sup>10</sup> Jacques DUPONT, "De quoi est-il besoin (Lc 10, 42) ?", in J. DUPONT, F. NEIRYNCK (éd.), *Etudes sur les évangiles synoptiques II*. Leuven, Leuven University Press (BETHL 70B), 1985, 1049-1054; p. 1051.

<sup>11</sup> ἐν δὲ τῷ πορεύεσθαι est une construction classique de Luc; ἐφίστημι ne se trouve, dans le Nouveau Testament, que dans Luc, Actes et les épîtres (Christopher Francis EVANS, *Saint Luke*. London / Philadelphia, Trinity Press International (TPI New Testament Commentaries), 1990, p. 472).

<sup>12</sup> On la rencontre presque à l'identique dans Ac 5,1; 8,9; 10,1; 18,24; une formulation proche se trouve en Ac 5,34; 9,33-36; 16,1; 18,2.

<sup>13</sup> Pour toutes ces remarques, voir Pierre BENOIT, *Synopse des 4 évangiles*, 1972, p. 274.

<sup>14</sup> περιεσπάτο est construit à partir du verbe σπάω (tirer, tirailler, arracher, extirper) auquel est ajouté le même préfixe que celui qui introduit le complément: Luc utilise volontiers cette construction, créant des verbes par ajout de préfixes.

<sup>15</sup> On trouve cette expression en Lc 5 et Ac 7, mais aussi en Lc 8,21.

Voilà qui suggère une autre piste de lecture. Ce passage porte largement l'empreinte du style lucanien. Or, il existe une autre caractéristique de l'écriture de Luc, c'est son goût pour les logiques surplombantes, organisation que certains ont précisément cru trouver en 10,25-42. On trouve ainsi par exemple en Luc 7,1-50 une intrigue unifiante sur l'autorité prophétique de Jésus.<sup>16</sup> Y aurait-il une logique narrative large pour les v. 38-42?

Charles Talbert,<sup>17</sup> qui lit ce passage comme une explicitation de l'amour de Dieu, m'a mise sur la voie. En effet, il appuie son interprétation sur le parallèle qu'il fait entre 10,25-42 et 18,18-30, texte qui lui correspond dans l'organisation en chiasme du récit de voyage.<sup>18</sup> Selon lui, les deux récits ont une structure commune: dialogue sur la loi, amour du voisin, amour de Dieu.

L'idée est intéressante; mais à y regarder de près, les versets 18,28-30 portent sur le fait de laisser sa famille et ses biens pour suivre Dieu, et non sur son amour: "Pour nous, **laissant** nos propres biens, nous t'avons **suivi**. (...) En vérité, je vous le déclare, nul n'aura **laissé** maison, femme, frère, parent ou enfants, à cause du Royaume de Dieu, qui ne reçoive beaucoup plus en ce temps-ci, et dans le monde à venir, la vie éternelle." (18,28-29). Le parallèle posé par Talbert semblait donc contestable.

Or, Talbert fait un lien entre les deux passages en affirmant que les deux traitent de l'amour de Dieu. Le chapitre 18 n'en traite pas: il traite de la suivance. Mais, selon moi, le chapitre 10 ne traite pas non plus de l'amour de Dieu, ce qui m'a amenée à chercher le thème de la suivance dans les v. 38-42.

## Une demande centrale

Il y a trop peu de place, dans un court article comme celui-ci, pour reprendre l'exégèse détaillée du passage. Je mentionnerai donc seulement brièvement certains éléments du récit: les personnages des deux sœurs, leur opposition et leur relation; l'appel de Marthe; la réponse de Jésus. Cela permettra de mettre en évidence le thème de la suivance dans ces versets.

### Les deux sœurs

Nombre de commentateurs ont relevé, au fil des siècles, l'opposition qu'il y a entre Marthe et Marie,<sup>19</sup> opposition que le lecteur ne peut manquer de relever. Soulignons

<sup>16</sup> D. MARGUERAT, Y. BOURQUIN, *Pour lire les récits bibliques*. Paris, Cerf, 1998, p. 72.

<sup>17</sup> Charles H. TALBERT, *Reading Luke*, 1984, p. 126.

<sup>18</sup> Charles Talbert cite à ce propos un article de Bastian Van ELDERREN, "Another look at the Parable of the Good Samaritan", in Richard C. OUDERSLUYS, James I. COOK, *Saved by hope. Essays in Honor of Richard C. Oudersluys*. Grand Rapids, Eerdmans, 1978, p. 109-119).

<sup>19</sup> Pour Clément d'Alexandrie, Marthe représente la synagogue et Marie l'Eglise (*Quis dives salvetur*, 10), image qui sera souvent reprise par la suite. Origène a rapproché ce texte de la distinction hellénistique entre action et contemplation (*Homélie sur Luc*, 1962, p. 521-523, Fragment 72 sur Luc 10,38-42). Cette interprétation duelle vie active / vie contemplative a encore été reprise, notamment par les théologiens monastiques comme Jean Cassien; voir aussi Basile de Césarée, Evagre le Pontique (sur la réception du texte dans la période patristique, voir l'article de D. A. CSANYI, "Optima

rapidement que le narrateur oppose une Marie silencieuse<sup>20</sup> à une Marthe active; une Marie immobile à une Marthe qui s'affaire; une Marie concentrée à une Marthe dispersée; il fait de Marthe un caractère rond, dont on sait nombre de choses (ce qui la préoccupe, ce qu'elle dit, ce qu'elle fait).

Marie est tout ce que Marthe n'est pas; c'est d'ailleurs en creux qu'est exposé son personnage: le narrateur ne dit, à son sujet, rien de ce qu'il a pu dire à propos de Marthe. Elle ne parle pas, n'agit pas. Son personnage est plat: sa position est passive, elle est placée aux pieds de Jésus (παρακαθεσθείσα, part. aoriste), et cette fixation durable sur une seule activité contraste avec les multiples préoccupations de Marthe (περιεσπᾶτο περὶ πολλήν διακονίαν).

Cette différence entre les deux sœurs est également marquée dans leur relation à Jésus. Marthe est liée à Jésus par le quotidien (elle le reçoit) tandis que Marie est en relation à lui par son choix (elle l'écoute). Marthe reçoit Jésus, lui parle, mais ne l'écoute pas;<sup>21</sup> Marie ne le reçoit pas, ne lui parle pas, mais l'écoute. Les sœurs ont donc chacune une position et attitude spécifique par rapport à Jésus.<sup>22</sup>

### **La demande de Marthe**

Ces cinq versets mettent en scène une confrontation entre Jésus et Marthe dont Marie est l'enjeu, mais dont elle n'est pas un protagoniste. Marthe parle à Jésus de Marie, qui ne prend aucune part au dialogue. L'opposition entre les deux sœurs vient intensifier le contraste des relations.

Marthe est posée, dès le v. 39, en lien avec une sœur nommée Marie. Mais au v. 40, elle se dit "seule". Le narrateur, exposant les relations des sœurs à Jésus, expose donc une relation manquante: la relation entre Marie et Marthe. Marie est "une sœur nommée Marie", et c'est de sa sœur que Marthe parle à Jésus. La relation de germanité est dite, mais elle est vide.

Certains commentateurs ont vu dans l'intervention de Marthe un appel au service,<sup>23</sup> à la diaconie.<sup>24</sup> Or, Marthe se plaint surtout de ce que sa sœur l'ait laissée seule, et que Jésus n'en soit pas touché. La plainte de Marthe abonde en pronoms de la première personne, redondance dans l'autoréférence: οὐ μέλει σοι ὅτι ἡ ἀδελφή μου μόνην με κατέλιπεν διακονεῖν; εἶπέ οὖν αὐτῇ ἵνα μοι συναντιλάβηται (v. 40). Marthe évoque un problème de relation, parle de sa solitude. Ce qui est accentué, c'est cette solitude, qui est le paroxysme du nouement du récit.

---

pars. Auslegungsgeschichte von Lk 10, 38-42 bei den Kirchenvätern der ersten vier Jahrhunderte", *St Mon* 2, 1960, p. 5-78); on la retrouve encore chez Saint Augustin, pour qui Marthe et Marie représentent la tension entre dispersion et concentration (*Conférences*, 1955, 1,8 p. 85-87; ST AUGUSTIN, *Conférences*, 1959, 23,3 p. 141-142).

<sup>20</sup> Tannehill évoque les possibles abus d'interprétation de ce silence: "Mary is silent as she listens to Jesus. We should be cautious about concluding that she is a silent and passive woman, however. Pronouncement stories are told very briefly. They do not give us complete character portraits." Robert C. TANNEHILL, *Luke*, 1996, p. 186.

<sup>21</sup> Il est vrai qu'ὑπεδέξομαι signifie aussi "écouter, accueillir la parole" (Lc 8,13, 18,17; Ac 8,14; 11,1; 17,11); à sa façon, Marthe aussi "reçoit" la parole. L'accueil des deux sœurs reste néanmoins d'un type différent.

<sup>22</sup> Il faut noter que Jésus admet, mais ne crée pas, l'antithèse entre Marthe et Marie. Turid K. SEIM, *The Double Message*, 1994.

<sup>23</sup> "Her objection should be taken seriously, for she is providing a valuable service to her guests, and she doubtless needs the help." Robert C. TANNEHILL, *Luke*, 1996, p. 186.

<sup>24</sup> François BOVON, *L'Évangile selon St Luc*, 1996, p. 103.

La demande de Marthe, c'est que sa sœur vienne 'servir avec': συναντιλάβηται, verbe formé de συν et de αντιλαμβάνομαι.<sup>25</sup> La dimension de l'intrusion relationnelle est présente, dans ce verbe; il évoque à la fois "avec" et "à la place de", et son champ sémantique est celui de l'aide.<sup>26</sup>

Il y a donc insistance sur la notion de relation. Marthe demande à Jésus de rétablir le lien entre elle et sa sœur. Jésus est mis en demeure par Marthe de prouver son intérêt pour elle: οὐ μέλει σοι, "cela ne te touche pas..." (v. 40). Jésus devient le médiateur de la relation entre les sœurs.

### **Une réponse inattendue**

Le discours de Marthe a une importance cruciale: il est au croisement des temps. Marthe essaye de changer la situation (verbes au passé), avec un discours au présent (deux accusations) et au futur (deux demandes).<sup>27</sup> Sa demande fait également passer la narration d'une partie descriptive à un dialogue, et crée également une rupture dans le tempo.<sup>28</sup> Ainsi, ce qui est au centre du récit, c'est la relation entre les sœurs.

Or, la réponse de Jésus n'est pas celle que le lecteur attendait. Au lieu de parler à Marie pour l'envoyer vers Marthe, il répond lui-même à Marthe, pour lui dire que cela ne se fera pas. Le discours de Jésus à Marthe parle d'abord de Marthe, puis de Marie, mais il ne les associe pas; il les dissocie au contraire. Il propose un retour sur l'individualité de Marie, par une parole surprenante, inattendue.<sup>29</sup>

Pour le dire en termes d'analyse structurale,<sup>30</sup> Jésus se dérobe à la manipulation de Marthe. Il pose un autre devoir: il énonce l'action de Marie comme un autre devoir-faire. Jésus a le pouvoir-faire, le savoir-faire pour répondre à la demande de Marthe, mais ne les utilise pas. Le récit est donc bloqué sur la phase de manipulation; la déclaration de Jésus provoque le débat sur le devoir-faire.

Ce récit est suivi d'un brusque et total changement dans le texte: la séquence suivante commence par: "Il était un jour quelque part en prière". Changement de lieu, de personnages, de style, de date... qui laissent le chapitre 10 en suspension.

---

<sup>25</sup> On reconnaît là le goût de Luc pour l'utilisation des verbes à préfixes, déjà souligné plus haut; voir aussi, par exemple, ἀντιπαρέρχομαι en Luc 10,31 et 32.

<sup>26</sup> "Aider, soutenir, venir en aide à, prendre le parti de, venir au secours de" (A. BAILLY, *Dictionnaire grec-français*. Paris, Hachette, 1950). Ce verbe ne se trouve, dans le Nouveau testament, qu'ici et en Rm 8,26, où il évoque également la notion de l'intervention d'une relation, de la mise en place d'une action substitutive.

<sup>27</sup> Roland Meynet met également le verset 40 au centre de ce passage, au terme de son analyse rhétorique (Roland MEYNET, *L'Évangile selon Saint Luc, analyse rhétorique*. Paris, Cerf, 1998, p. 106).

<sup>28</sup> ἐπιστάσα signifie s'arrêter devant quelqu'un; Easton suggère la traduction 'interrompre son travail'; on note la notion d'une rupture temporelle. B. S. EASTON, *The Gospel according to St Luke: A Critical and Exegetical Commentary*. New York, Scribner, 1926, p. 173.

<sup>29</sup> A. Reinhartz note d'ailleurs le caractère rhétorique de cette réponse: la remarque de Jésus à Marthe fait partie de la technique narrative lucanienne, qui frustre le lecteur implicite de son attente pour la modifier. (A. REINHARTZ, "From Narrative to History: The Resurrection of Mary and Martha", in Amy-Jill LEVINE (éd.), *Women Like this! New Perspectives on Jewish Women in the Greco-Roman World*. Atlanta, Scholar Press (SBL. Early Judaism and Its Literature 1), 1991, p. 161-184).

<sup>30</sup> Algirdas Julien GREIMAS, *Sémantique structurale*. Paris, Larousse, 1966; Algirdas Julien GREIMAS, Joseph COURTES, *Sémiotique: dictionnaire raisonné de la théorie du langage*. Paris. Hachette Université (Langue, linguistique, communication), 1979/1986.



Ces cinq versets, qui avaient commencé par une scène assez ordinaire, se terminent par une proclamation eschatologique inachevée<sup>31</sup>; le narrateur laisse à la fin du texte les deux femmes dans le silence, sur une promesse ("ne lui sera pas enlevée"), c'est-à-dire un scellement définitif de ce qui a été dit.

Jésus ne répond pas à la demande que fait Marthe de rétablir le lien familial, mais il expose une priorité. Il y a ici surgissement de l'ultime dans le quotidien, incursion de l'urgence qu'évoque le narrateur. On retrouve là la thématique de la rupture des liens familiaux,<sup>32</sup> dans la perspective de l'importance que Luc attribue à la conversion,<sup>33</sup> ailleurs, il dira qu'il vaut mieux écouter la parole de Dieu que se prévaloir de liens familiaux avec lui (Lc 8,21; Lc 11,27).<sup>34</sup> On connaît d'ailleurs l'importance de ce courant dans le Nouveau Testament<sup>35</sup> et l'impact qu'aura cet appel sur le christianisme primitif.<sup>36</sup>

## Conclusion: Luc 10 et l'importance de la 'suivance'

Le narrateur amène le lecteur à constater l'absence de lien entre les sœurs, et pose au centre du récit la demande faite par Marthe à Jésus de rétablir ce lien. La réponse de Jésus est de poser une autre urgence, celle "d'écouter le Seigneur"; c'est sur ce point que va se jouer le basculement du récit. Le thème de la suivance est donc bien présent dans ce passage.<sup>37</sup>

C'est alors un autre passage de Luc que 10,38-42 évoque plus particulièrement. A la fin du chapitre 9 de l'Évangile se trouve un micro-récit indépendant: trois courtes rencontres faites par Jésus, rapportées en 9,57-61.

Une première similitude entre les deux passages éveille d'emblée l'attention: dans le chapitre 9, comme dans 10,38-42, il s'agit de brèves rencontres, à l'issue desquelles Jésus donne un enseignement sur l'importance d'écouter la parole de Dieu. L'appel à la suivance est présent dans les deux passages.

D'autre part, en refusant d'entrer dans le programme que lui propose Marthe, Jésus expose un conflit de devoirs. On retrouve cette problématique en 9,57-61: suivre

---

<sup>31</sup> François Bovon note aussi la dimension eschatologique de μερίς (François BOVON, *L'évangile selon Saint Luc*, 1996, p. 105).

<sup>32</sup> Par exemple, "Si quelqu'un vient à moi sans me préférer à son père, sa mère, sa femme et ses enfants, ses frères, ses sœurs et même à sa propre vie, il ne peut être mon disciple." (Luc 14, 26).

<sup>33</sup> C.E. CARLSTON, "Reminiscence and Redaction in Luke 15,11-32", *JBL* 94, 1975, p. 368-390.

<sup>34</sup> Pierre BENOIT, *Synopse des 4 évangiles*, 1972, p. 274.

<sup>35</sup> Brant Pitre expose le courant apocalyptique ascétique présent dans le Nouveau Testament, et établit que Jésus prônait le renoncement à la procréation (Brant James PITRE, "Blessing the barren and warning the fecund: Jesus' message for women concerning pregnancy and childbirth", *JSNT* 81, 2001, p. 59-80).

<sup>36</sup> Elisabeth Schüssler-Fiorenza souligne l'aspect sectaire du christianisme des premiers temps, le mouvement de rupture sociale qu'il représente ("Ces trois analyses du mouvement Jésus semblent souligner le caractère a-familial ou anti-familial des premiers groupes chrétiens." Elisabeth SCHÜSSLER-FIORENZA, *En mémoire d'elle. Essai de reconstruction des origines chrétiennes selon la théologie féministe*. Paris, Cerf, 1984; p. 127). Les chrétiens se concevaient comme une nouvelle famille (Robert HAMERTON-KELLY, *God the Father: Theology and Patriarchy in the Teaching of Jesus*, Philadelphia, Fortress Press, 1979, p. 82-99); enfin, Gerd Theissen a mis en évidence l'éthique anti-familiale du premier christianisme en Palestine (Gerd THEISSEN, *Le christianisme de Jésus*, Paris, Desclée, 1978).

<sup>37</sup> Les parallèles synoptiques (Mt 12,49 et Mc 3,35) utilisent d'ailleurs "faire la volonté de" au lieu d'"écouter la parole".

Jésus, ou d'abord prendre en compte les relations familiales? En 10,38-42, Jésus ne légitime pas l'abandon de Marthe par Marie - du moins pas en principe. Il pose seulement, à côté de l'appel à la relation germanique, un appel plus impérieux; il avait de la même façon posé en Lc 9, face au besoin de dire adieu aux siens ou d'enterrer un proche, un appel plus urgent.

Enfin, comme en Luc 9, Jésus évoque ici un devoir pour le mettre en échec, dans une perspective eschatologique. Le même procédé littéraire se rencontre donc dans les deux passages, ce qui est un troisième point commun.

Luc 10,38-42 est bien un enseignement de Jésus, traitant de la primauté de l'écoute de la parole sur les liens familiaux, de la priorité de suivre Jésus sur les demandes de la vie quotidienne. En amont des relations familiales, Luc pose une urgence devant laquelle ce lien cède. Cela est exprimé en 9,57-61, et mis en scène en 10,38-42. Luc 9,57-61 a donc posé narrativement un axiome que 10,38-42 va expliciter.

Il y a donc bien un exemple d'anticipation discursive en Luc 10,38-42: ce récit reprend effectivement des éléments mentionnés avant dans le récit.<sup>38</sup>

Cependant, il n'illustre pas le thème de l'amour de Dieu mentionné en 10,27, mais traite de l'importance de suivre Jésus, d'écouter la parole, injonction qui parcourt l'évangile de Luc: exprimée en 9,57-62, mise en scène en 10,38-42 et dite à nouveau en Luc 18,28-30.

Anne-Laure Zwillling  
CNRS – *PRISME, Société, Droit et Religion en Europe*  
Strasbourg

---

<sup>38</sup> Comme le chapitre 9 (52-53) livre la clé de la haine Samaritains-Juifs exposée en 10.